



# FABRIQUEZ UN POÈME

AGENCE LIVRE  
CINÉMA & AUDIOVISUEL  
EN NOUVELLE-AQUITAINE



10 ANS  
2008-2018



Fabriquez un poème  
10 ans

FABRIQUEZ  
UN POÈME

2008 - 2018



« La poésie souffre entre autres maux d'une difficulté de réception parce qu'on ne sait souvent pas comment la "lire". Le dispositif *Fabriquez un poème*, en mettant aussi les jeunes en position de "compositeur de poésie", les amène à modifier leur perception d'un texte, à le lire plus en profondeur, pas seulement pour comprendre ce qu'il raconte, mais pour l'éprouver dans toutes ses dimensions : sonore, rythmique, polysémique, etc. »

Frédéric Forte, poète, membre de l'Oulipo,  
sélectionné avec 33 sonnets plats, éd. de l'Attente,  
*Fabriquez un poème 2016-2017*



*Fabriquez un poème* est une des actions d'éducation artistique et culturelle conçues et coordonnées par l'ALCA\*, agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine à l'initiative du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine et en lien avec le Rectorat de Poitiers (DAAC) et la DRAAF (Direction régionale de l'agriculture, de l'alimentation et de la forêt).

L'ALCA en Nouvelle-Aquitaine développe depuis 1997 cette action de sensibilisation des jeunes à la **poésie contemporaine** qui chaque année compte un nombre de participants de plus en plus grand, et des publics jeunes en formation et lycéens de plus en plus diversifiés et nombreux.

### Publics concernés

*Fabriquez un poème* s'adresse à tous les jeunes de Nouvelle-Aquitaine au sein de :

- Lycées publics, privés et agricoles
- Centres de formation des apprentis
- Maisons familiales et rurales
- Instituts ruraux d'éducation et d'orientation
- Missions locales d'insertion
- Protection judiciaire de la jeunesse

### Objectifs pédagogiques

- Découvrir et lire 5 ouvrages de poésie contemporaine publiés par un éditeur ou écrits par un poète de la région Nouvelle-Aquitaine
- Rencontrer des poètes et appréhender le travail d'écriture poétique
- Questionner la place de la poésie dans notre société
- Débloquer le processus d'écriture personnelle en s'appropriant les mots d'auteurs contemporains
- Fabriquer un poème cohérent et personnel à partir d'extraits des ouvrages de la sélection

### Principes

L'ALCA choisit 5 titres de poésie contemporaine qui sont proposés aux établissements dès septembre à l'inscription. Les enseignants volontaires inscrivent les jeunes au concours. Les livres sont offerts aux établissements participants pour permettre la lecture de chacun des ouvrages.

Des rencontres sont proposées avec les auteurs et/ou les éditeurs de la sélection. Les jeunes composent un poème selon le principe du « collage » de différents extraits choisis dans les poèmes issus des ouvrages mis à disposition.

10 poèmes seront choisis en fin d'année par un jury de professionnels.

L'action est gratuite pour les établissements.

La poésie contemporaine, celle qui se vit, se respire, s'écrit aujourd'hui, est très peu portée dans les établissements scolaires.

Si l'étude de la poésie classique, dans ses codes, ses reconnaissances immédiates, fait l'objet d'une attention et d'une compétence très développées auprès des enseignants, l'appréhension de la poésie contemporaine est plus délicate. Elle est multiple, hors des codes, ou les détourne ; elle est expérimentale ; elle ne répond pas aux règles. Elle est donc très difficile à enseigner.

C'est pourquoi il est fondamental de la proposer aux lecteurs en construction. C'est parce qu'elle ose tout, qu'elle autorise tout, qu'elle libère et fait des lecteurs des acteurs de leurs lectures. Très diverse, elle bouleverse le rapport au verbe et au texte, avive la curiosité.

Le partenariat entre la culture et l'éducation est riche de tout son sens dans une proposition comme *Fabriquez un poème*, un dispositif régional, œuvrant sur l'ensemble du territoire et pour tous les élèves et jeunes en formation.

La proposition a été faite par un poète et professeur de lettres, Jean-François Mathé, il y a déjà 20 ans. Au départ, il s'agissait de proposer à quelques classes la lecture de 10 recueils de poésie, et de demander aux élèves, exclusivement des lycéens d'enseignement général, de créer des poèmes en utilisant des vers issus des recueils, accompagné d'une création graphique. Une expression plastique de la poésie.

Au fur et à mesure des années, le dispositif s'est précisé et adapté. Lors de la dernière édition, ce sont des lycéens, des apprentis, des jeunes placés sous mains de justice, des futurs pharmaciens, plombiers, couturiers, philosophes, professeurs, policiers, etc.... qui se sont frottés à l'exercice galvanisant mais extrêmement difficile d'utiliser les mots des autres pour les faire siens.

L'exercice, extrêmement ludique et décomplexant de s'approprier les vers de quelqu'un d'autre permet souvent la naissance d'une véritable expression poétique et singulière chez les jeunes lecteurs.

Face aux enjeux de démocratisation culturelle, d'accès à la lecture, à la liberté de penser, à la construction de soi, un tel dispositif doit s'adresser à tous les lecteurs, où qu'ils se trouvent et quel que soit leur cursus.

L'accompagnement des professionnels liés à l'économie de la poésie contemporaine est primordial.

*Fabriquez un poème* s'adresse aux jeunes lecteurs mais est aussi un excellent outil d'accompagnement des professionnels liés à l'économie de la poésie contemporaine. Cette économie étant de très petite échelle (petits tirages, petit lectorat) elle est bien souvent confrontée à une faible visibilité. *Fabriquez un poème* permet de rémunérer éditeurs et auteurs (achat de livres), fait travailler les librairies indépendantes de tout un territoire (les livres sont commandés dans une trentaine de librairies au plus près des établissements), et crée du lien entre enseignants et libraires.

Ces 10 dernières années, 6 éditions de *Fabriquez un poème* ont été menées. Ce livret vous donne à lire les créations poétiques des 60 élèves ayant été proclamés lauréats depuis 2008.

\* Née de la fusion d'Écla, du Centre régional du livre en Limousin et du Centre du livre et de la lecture en Poitou-Charentes.





## Blessure d'hiver

La dernière fois que nous nous sommes embrassés  
La gare était vide et blanche de la neige qui seule n'a pas  
pris le train  
L'horizon aux cicatrices d'orage a tué la lumière  
Et n'ouvrira plus le paysage qu'à la nuit  
Même le ciel est en suspens éternellement  
Mon émotion cosmique je te l'envoie solitaire incommuni-  
cable  
N'aie pas peur je pars de moi-même  
Je peux passer l'hiver pour ton amour qui arrive trop tard  
On s'habitue au pire, et même pire  
On adhère au cauchemar comme une part de soi  
On meurt, toujours la même chose : une femme aimée qui  
trahit  
Combien serons-nous à connaître le vrai visage de l'amour ?

Annabelle Barrière

## Mein Herz

Pourquoi es-tu si loin de moi  
Je pense à moi je pense à toi  
Timide et le cœur plein de larmes  
Tu me regardes encore  
Court et long comme ton sourire  
Ton visage repose en moi  
Toi entrée dans ma vie porteuse d'étincelles  
Ah que je t'aime et que tu m'ensilences  
Ton visage s'enlise en moi  
On est si loin maintenant qu'il faut une mémoire  
Alors j'écris comme on se venge

Jennifer Jacquet

La vie m'a trahi

Le monde tourne,  
Effondré dans les larmes,  
Sans pitié et sans amour,  
Aveugle, l'orage stagne,  
Dans le silence, le jour déteint,  
Dans le désastre, on s'engouffre dans le chagrin,  
Pour rester cloué,  
Sous le déluge de promesses chamarrées,  
Je médite, dans une immense plaie,  
Sur mon étoile,  
Je m'enivre des rêves de mes frères,  
Dans mon errance, je ne respire plus, je suis en apnée,  
Mon cœur saigne,  
Dans une vie absurde et inhumaine.

Kévin Schellekens

J'ouvre les yeux pour la première fois  
Le front collé sur le carreau  
Au festival du temps qui passe  
Les yeux jetés loin dans l'ombre  
Juste le temps de me rendre compte  
Et toute vie se fige une seconde à peine.  
La peau que je traîne est usée  
Le vieillissement est une fièvre froide  
Le bonheur est un cadavre.  
L'éternité n'est plus qu'un froissis de paupière  
L'instant où nous avons eu un visage est déjà passé  
Dans une autre saison, un jour de soleil poussiéreux  
Gonflé d'hélium et de tendresse  
Je disséquais des marguerites.  
Le ciel qui meurt  
Appartient à un monde en décomposition  
Ici ça fait un trou bleu tout seul dans le gris du ciel.

Laëtitia Prioux



## Colère

L'automne est un violoncelle  
Enseveli sous les feuilles  
Une buse est suspendue en haut du ciel  
On a henni dessus le toit  
Il y a dans ta cheminée des perdrix mortes  
Que reste-t-il des amours niées sitôt nées ?  
Une étoffe rouge devant l'orage  
Et ce regard de bois  
Dans la fenêtre aux volets clos.  
J'écrivais ma colère comme on donne des balles  
Au chasseur. J'oubliais que j'étais l'animal.

Lisandre Daniau

Mon canard mon lapin ma biche ma coccinelle  
Mon ami nous voulons sortir nous allonger dans l'herbe  
fumer des cigarettes  
Nous irons mourir gentiment  
Dans les rochers de l'affreux ciel en cellophane  
Dieu ne veut plus de nous, il en a préféré d'autres  
Pour les petits gars comme nous l'avenir n'était pas  
pour demain  
On se dit qu'il faudrait crier pour lacérer cette réalité  
qui nous exclut  
Mon canard mon lapin ma biche ma coccinelle  
Mon ami nous voulons sortir nous allonger dans l'herbe  
fumer des cigarettes  
On était fait pour s'entendre, comme larrons en foire  
Nous ne nous sommes jamais perdus de vue, on a trop  
en commun  
Sans parents il nous semblait que le monde n'aurait été  
qu'un pur délice  
Mon canard mon lapin ma biche ma coccinelle  
Mon ami nous voulons sortir nous allonger dans l'herbe  
fumer des cigarettes

Marion Forgeot

Qu'ai-je bien pu mettre dans mon grand sourire  
Un homme  
Un secret  
Des visages  
Le secret de leur délire  
Des amis  
Qu'ai-je bien pu mettre dans mon grand sourire  
J'ai  
Le cœur  
Défoncé de bonheur  
Prisonnière  
Des visages morts apparaissent  
Qu'ai-je bien pu mettre dans mon grand sourire  
Des peines des joies  
L'amitié  
A fini par disparaître sous nos yeux  
Qu'ai-je bien pu mettre dans mon grand sourire  
Seul  
Cet  
Homme  
Le  
Sait

Mélanie Rougier

Ma ville a ses jardins  
où le bonheur s'arrête...

Ma ville a ses jardins où le bonheur s'arrête  
Le train est en retard et le jour va tomber  
Le camion va trop vite et la poule traverse  
Pourquoi ces maisons nues où j'arrive trop tard  
Le gel a fusillé les rosiers de l'enfance  
Je me souviens d'un soir de froid  
Ton corps a fait son lit dans le foin du silence  
Les étoiles erraient par-delà  
Soudainement les mots sont plus vrais et plus lourds  
Bien sûr que tu me manques  
Je reviendrai vers toi avec les pluies d'automne  
La saison a besoin de drame  
Je n'en peux plus. Je vais mourir  
Ma ville a ses jardins où le bonheur s'arrête

Sophie Pujol

## Voyage

Nous serons partis pour longtemps au milieu du désert  
 Planète aux veines bleues qu'on a baptisée terre  
 Y a du nord qui se fait du sud, comme partout  
 Comme du New York à Cancún, du Londres à Delhi et  
 des banques partout.  
 Parfois le cœur d'un foyer d'Europe c'est un tambour  
 battant les couleurs de nos chaussettes  
 Dedans au milieu du matin  
 À Lisbonne à Zagreb à Londres à Amsterdam à Paris à  
 Dublin  
 Athènes Florence Berlin  
 Pampelune Bois-Colombe  
 Béton cannibale, il va falloir s'y faire... tout' façon le prêt-  
 à-porter a fait la peau à la fringue,  
 Le Mac aussi a croqué le pan-bagnat, l'épicerie de nuit  
 s'est faite l'épicerie tout court.  
 La Corse, Florence, j'en passe  
 Des gondoles et des embruns  
 Des garces déguisées en grâces  
 Du temps perdu, des temps pour rien.  
 Nous sommes arrivés sans avoir vu brûler les distances.

Stéphane Martin



## Oxygène

Je respire trop peut-être...  
On n'y peut rien mais on souffre,  
Ce matin-là, c'était le cas.  
Que faire de ce soleil venu après les nuages ?  
Des claires profondeurs du monde ?  
Au beau milieu de l'insomnie,  
Là où l'on cherche un rêve de voyage.  
Je n'en peux plus.  
On dirait que le temps vient de briser sa montre.  
Je reviendrai vers toi avec les pluies d'automne...

Vicky Bouhier

Je ne connais pas la poésie mais  
je crois que c'est quelque chose de joli  
Elle jacasse, caquette, hoquette, bavasse  
Même s'il fait gris, triste et froid  
Elle n'a pas de lèvres et parfois des idées folles  
Je ne sais pas pourquoi j'ai besoin de te dire tout ça  
Vers par vers  
C'est ainsi que s'écoulent les jours

Alicia Daniault

Un jour  
une nuit durant

La petite brume qui suit la rivière  
Joue les nappes blanches  
Dans la nuit hésitante  
On peut la voir en noir et blanc  
Un jour une nuit durant  
Un simple regard suffit pour qu'il se passe quelque chose  
Tu t'y perds quelquefois  
Comme quelqu'un se laissant aller  
Sans pensée, sans projet, sans détresse.

Alexandrine Gaudicheau

Je ne sais pas  
pourquoi  
j'ai besoin de dire  
tout ça.

J'évoque un souvenir encore tiède  
Le cœur serré,  
Je marche à pas lent vers l'abandon  
Mort dedans, vivant dehors  
Mon enfance est plombée  
Tout me dépasse  
J'ai perdu les pédales  
Et il faut continuer  
Même si dieu a l'air de s'en foutre irrémédiablement  
Avancer années après années sereinement  
On marche tête haute  
Combattre et mourir  
Les années passent, on découvre les pouvoirs de l'absence  
Le futur commence maintenant

Alizée Gouin

Seulement  
un profil

Ceci est le soupir d'une passante  
Le long du quai, le vent ce soir s'est arrêté  
Le ciel traîne en langueur comme un bateau qui s'avance  
Des lambeaux de nuages passent  
Elle a de la nuit à revendre  
Des regrets en pèlerinage  
Vieille déesse qui tousse  
Le cœur un peu gris  
Paupière fatiguée  
Elle chante en oubliant les mots  
Ses lèvres sont si minces que les paroles cherchent la voix  
pour y passer  
Habillée de noir, tous ses habits sont croisés  
Petit visage clair, cheveux tressés en nid d'abeilles  
Elle n'est là pour personne  
Elle marche  
à l'apogée du ciel

Cindy Gaillard



Les oiseaux n'ont pas de frontières  
oiseaux et grillons chantent le bonheur de vivre.  
Un tourbillon d'insectes tisse l'instant.  
Des fourmis se mêlent  
au corps à corps des herbes,  
petit mouton blanc  
qu'on aurait envie de caresser.  
Les lézards abandonnent le bric-à-brac  
des vieux murs.  
Le vent ce soir s'est arrêté.  
Je trafiquerais des éléphants microscopiques,  
des fourmis géantes du vrai Moyen Âge,  
aux pattes griffues de griffon,  
à la crinière du lion, à la queue de poisson.  
Je me verrais, pitoyable insecte courant sur la terre,  
effrayé par l'ombre d'un jardinier.  
Des poules sont tuées à coup de bâtons.  
Je voudrais tuer la raison secrète,  
crier la rage, lui ouvrir le ventre,  
frotter violemment sa figure contre le sol,  
la brûler, l'écarteler,  
la pendre comme une brebis sacrifiée.  
Animal indompté bravant la mort.  
Jour et nuit ne font qu'un

Jessica Viaud

Choc  
émotionnel

Dans les parages de l'aéroport.  
Cet homme m'a touché tant ses yeux étaient grands.  
Vingt-cinq ans. Corps discret, rétractile.  
Son profil est une sculpture de Brancusi.  
Les cheveux peignés, comme pour aller à l'école.  
Sa mèche conduit son pas. Sa mèche conduit son être.  
Un visage sourit, une caresse naît  
de bien plus loin que la main.  
Des herbes hautes qui volent à travers  
ton sexe tout-puissant.

Kévin Tribert

Jour de grand soleil  
Pas une abeille ne manque à l'appel  
J'observe prudemment  
Histoire de rester indemne  
Le paysage étrangement stable  
Le ciel est brûlant  
On croirait un rond dans l'eau  
Une chose sans nom irrattrapable.

Lucie Gaillard

Hier encore ça palpait joyeusement,  
aujourd'hui nos maisons sont loin,  
il y a la pluie pour occuper les distances,  
j'attends comme à la fenêtre on attend un visage,  
cligner des yeux, puis une larme.  
Une porte condamnée un dernier bruit de clef,  
le temps d'annuler le temps.  
Tant pis,  
nul ne peut arracher à ma place  
les mauvaises herbes du pré.

Nina Sabathié

Je ne suis  
rien

Ainsi va la vie,  
J'ouvre les volets même s'il fait gris  
Comme le jour aveugle que le soleil arrache à la nuit  
J'écris maintenant derrière ma fenêtre  
et quand j'écris les mots me regardent  
La vie prend tous les éclats du jour,  
déchausse une ombre, rehausse un reflet  
Il n'y a pas de poésie qui vaille une vie  
Je connais mon bonheur et mesure la solitude  
Est-on heureux de n'être rien du tout ?  
Parce que je vis parce que je meurs,  
Je disparaissais et j'apparaissais...

Ophélie Collin

## Torero en Arles

Rouge est le sable des arènes en Arles  
De Miura toro sevillan  
Son regard est dessiné avec tant d'art  
qu'il prend la lumière  
Noir de nulle ébène, mais d'encre élue  
pour chaque parcelle de la peau  
Animal indompté bravant païen la mort  
de ce torero d'opérette  
Ces jambes noires tiennent seules, doux clapotis de pas  
Il gratte les yeux rivés dans la terre nerveux  
Chaque regard est un adieu  
S'écarter d'un pas pour elle ce serait mourir  
Tu marches à la mort penses-tu  
Si tu m'offrais ta jugulaire  
Si tu perdais haleine  
Un claquement sec sans violence  
Amorti sans concession par la terre mère  
Le sang fuit en opposition  
Rouge est le sable des arènes en Arles

Simon Chapenoire

## Illusion

Dans l'immensité de la forêt, allongés dans l'herbe  
Tu poses un sourire et retiens un baiser  
Les deux pieds dans la neige, entre élan et indifférence  
Tu ouvres le monde et m'y fais entrer  
Et vient cette distance que tu ne mesures pas  
Je pense à toi  
Puis grandit ensuite l'arbre sans mot  
Je deviens sans nouvelles de toi  
Le paysage se met en place  
Et le cœur continue tout seul  
Puis comme une paupière  
Un brusque nuage ferme l'horizon  
Nous avons failli vouloir être heureux

Aurélié Lebeau

L'Aube  
du bonheur

Tout commence ici  
aux terrasses de minuit  
sous les plafonds fleuris  
étoilés du ciel  
Dans le creux des rêves  
un paysage de crépuscule surgit  
là, l'horizon se soulève  
sous les crépitements de la pluie  
Ici comme là-bas aujourd'hui comme hier  
la question du bonheur  
ne se pose jamais  
Il a bien fallu des jours pour que la tristesse s'assoupisse  
plus de bruits plus de pleurs  
une fois que tout se tait  
Tous les combats sont quotidiens  
toutes les pendules donnent l'heure  
les mots n'y sont pour rien  
à tout le monde son bonheur.

Camille Diais



Entre le sourire de l'ange et les jours sans légende  
La rosée n'a pas rompu son pacte de larme.  
Les yeux tournés vers le visage clair de juillet,  
J'épouse à mon tour le pas tranquille des saisons.  
Les visages se penchent vers des phrases noires,  
Gouffres des miroirs, calme plat des désespoirs.  
Au-delà commence un nouveau paysage,  
Quelque chose de plus léger que l'air  
Sans commencement ni fin,  
Parcourt la surface de la terre.

Camille Ruty

Ici et là

On raconte...

La nuit, ses champs d'étoiles filantes,  
le silence de la vallée,  
les chemins inconnus,  
l'aube endormie,  
devant l'air caressant.

Un vent de menthe,  
les citadelles vides,  
j'arrive à la mer.

Laissez-moi retourner dans mon désert,  
j'emporte en voyage,  
les belles étrangères.

Ici, là-bas,  
additionner les kilomètres,  
prendre la terre à pleines mains,  
faire confiance au chemin.  
D'ailleurs, il est venu comment ce chemin,  
s'il mène nulle part ?

Clément Garandeau

Elle

La belle demoiselle s'éloigne,  
Le cœur au vent, la vie de dos.  
Elle s'envole  
Là-bas  
Loin du monde  
Elle reprend tout ce qu'elle ne remplira plus  
Silence  
Elle est partie  
À qui la faute ?  
Mort  
Les ténèbres déploient leurs ailes  
Néant  
C'est un ange.

Eléa Thiel

Dans ce monde en équilibre sur ses secrets,  
les pas perdus n'existent pas.  
Aujourd'hui comme hier  
L'ennui pénètre dans ma tête.  
Petites paresseuses d'enfance,  
doux regrets,  
tout cela monte comme une vague.  
Qu'est-ce que je fais quand je cours ?  
Une douleur aussi aiguë,  
un reflet du passé.  
Un jour ceci, un jour cela.  
Et lentement, remonte la bulle du fond de l'eau,  
on finit par en voir la lumière.  
Le paysage se ramasse en chiffon,  
le printemps soupire le temps,  
l'oubli s'y cache pour penser.  
Et petit à petit m'enterre  
dans la solitude qui monte.

Léa Tingaud

### Crépuscule du matin (extrait)

Être une poule, ce n'est pas très original : il y en a plein les fermes. Reviens plutôt page de chair. Au fond, il est doux de savoir qu'il existe ici ou là des poètes tactac, que tout leur est permis. Et quand tu donnes d'un sourire, le signal de se retourner, la forêt souple se détourne, fripe ses vêtements. Départs à corps perclus d'à-coups dans la lumière.

Lorie-Louise Lehmann

Picoti, picota, lève l'ancre et puis s'en va

Le marchand de vaches est passé,  
Il est grand, il est beau, il est fort.  
Elle attend quoi au bout du chemin ?  
Elle s'élançe,  
L'œil rit la bouche sourit ;  
Elle est folle.  
On dirait qu'il attire les bêtes curieuses...  
Ensuite,  
C'est là, dans un lit...  
Phosphore d'effleurer les corps,  
Le droit de rêver  
Dans le subtil de la caresse.  
L'expérience du feu  
D'un coup de rein magique  
De désirs,  
Basse douleur, haut plaisir.  
Dormir à l'ombre de ses mains...  
Son réveil ;  
Elle parcourt  
Un lit  
Où l'ombre sommeille  
Et se cogne la tête  
Pour avoir trop aimé...  
C'est pas grave, la prochaine fois  
Elle ne fera pas affaire avec lui.

Mathis Dibot

Les souvenirs fragiles  
troublent, parfois dérangent  
Pleurnichent en face d'une ancienne photo  
je me blottis dans un passé  
détaché de tout, à contre joie  
Je compte quitter la poussière du temps  
En bouche le goût amer du souvenir heureux  
Tapi dans l'invisible, le piège s'ouvre  
les souvenirs glissent vers l'oubli  
Échappant au saccage de minuit

Ophélie Normand

## Perdue

Excédée par l'abîme de l'attente  
Elle parcourt  
et cherche du regard  
son ombre sur la mer  
En ne regardant rien que l'air  
en changeant de vue  
en changeant de pensée  
Face à la nuit  
le cœur au vent  
Elle ne fera pas d'histoires  
des paysages comme celui-là suffisent bien

Sophia Handzopoulos



Oh ! Lointaines puissances.  
Obscur univers  
Qui fermera le temps quand ces jours finiront  
Un ange très savant  
Dans les coulisses du paradoxe  
Il viendra jusqu'à toi  
Il éteindra ta vie  
La muraille de ton temps  
Quand la nuit noire tombera  
Il se taira  
Tout le monde est d'accord là-dessus  
Cet inconnu que tu reçois  
L'obscurité le garde en son murmure  
Dans le présent du passé  
Dans cette mémoire immobile  
Lorsque les ténèbres déploient  
leurs ailes sur de somptueuses défaites.

Ulysse Brisson

Ça danse dans la nuit,  
Tu étais pour un autre soir  
Un amour naturel  
Ça dure assez peu somme toute  
Mais ça use, on serait mieux  
Dans la paresse des ressemblances  
Doigts rampants le long de la cuisse  
La fragilité de sa parole  
Propose de m'endormir pour la nuit.

Aurel Frugier

## Le Soldat

Pour comprendre  
Les syllabes mâchouillées  
Un monsieur l'aide  
Il le seconde pour s'habiller  
Dans la chemise quelques fils dépassent,  
Pour lui  
Soldats devenus hommes-troncs  
Il n'a rien dit de sa souffrance  
Dans la chambre vide, le bouquet se hisse  
C'est ainsi  
Aujourd'hui morts infiniment  
au pied des hortensias

Célia Métayer

## Le boxeur

Par ce corps ce n'est rien rien que l'ombre  
Tout casse tout sombre tout s'épuise  
J'ai peur du moment où ses dents vont tomber  
Corps cassé, creusé, doigts meurtris  
Visage de poutre au creux d'une fissure  
Rien n'assèche ni n'endort la souffrance  
Le corps vautré, sali, pillé  
A terre dessine une tache  
Temps mort: l'orage rivé aux carreaux  
Il a posé sa tête sur le sol  
Il plane

Charles Lucas

## Jeu et massacre

Dans la ville marchant sur l'ondée près du fleuve  
Des feuilles rouges de l'automne  
En rang sur la piste, les autos tamponneuses  
Des bonbons, des miroirs déformants.  
Soudain, un promeneur d'un pouls obscur  
La barbe de dix jours, un chapeau,  
Deux trous dans la chemise,  
Il se fond dans le décor.  
Puis... Coup de ciseaux,  
En un coup, un trou dans la poitrine,  
La lame vire au rouge.  
Le corps se laisse rouler, glisser  
Mécaniquement le corps s'est ouvert.  
Dans une tranchée de boue  
Replié au coin du trampoline  
Et le long des tiges en fer du carrousel.  
On a retrouvé le cadavre d'une femme.

Élodie Gendraux

## Le Givre

Entre les pierres, le givre  
Un peu de givre  
Dans le ciel éteint de la pinède  
Soit autant de transparence  
Dans l'air dans l'eau

Emma Perrin

Aujourd'hui dix décembre  
mille neuf cent quatre-vingt-treize  
Quittant le val de Bidassoa  
pour gagner Igantzi  
Il se fond dans le décor.  
Imperturbable, ne reconnaît plus rien :  
La lame du couchant s'enfonce dans la nuit  
Avec une force d'acier.  
Les gens le regardent,  
image d'un Prince,  
prennent exemple.  
Personne n'a le droit de l'approcher...  
Et ce sont des adieux  
un sourire, une brindille  
Dans l'herbe grasse.  
Face aux étoiles  
l'ombre à rebours.  
La migration sans but  
Sur les chemins trouver asile  
Dans le noir de la nuit

Florian Mathé

Le temps presse !

Trois jours,  
Dans une maison aux parois de papier  
J'effacerais bien avec du blanc  
Lorsqu'il est écrit « Fragile »  
Certains jours, je me tais  
Pour laisser parler le vent à ma place  
Et qui osera alors le dire :  
« Le temps presse »  
Comme les jours sont longs,  
Dans une maison aux parois de papier  
Je dessine le rien des contours  
Sur le sol blanc,  
Boursoufflure de la parole,  
La voix qui murmurait :  
« Le temps presse »

Margot de Chavigny



La nuit  
j'aperçois

Avec l'air d'embruns appelés au voyage  
Accrochée au paysage  
Je le rêve parfois  
Le tournant d'eaux profondes  
Ruisselantes sur le charnier des rêves  
Pour un peu qu'une brise s'en mêle,  
Je m'endors sans peine  
Dans la nuit  
Face aux étoiles  
À l'autre bout du monde

Mathilda Boué

Épave hors de portée comme un arrêt sur image  
Les clés des infirmiers ont fini par tomber  
Lentement si lentement alors  
Je longe sans rien voir, pylônes et fourmis  
Je pourrais arpenter des milliers de kilomètres  
Pour inverser les sens de la marche

Pierre Brissonneau

Une poupée perdue  
Qui crie dans le sang  
Et par longs suintements s'égoutte  
Pour tracer les lignes  
Des étoiles glacées  
Je signe au couteau  
Une déchirure dans le bleu  
Sous l'aisselle d'un cadavre  
Un froid crépitant  
Vire au rouge  
Cela résonne au loin  
comme un roulement d'yeux morts  
Que voulait cette enfant au seuil de la marelle  
Morte d'un rêve  
J'aligne pour elle des cerneaux de noix

Sylvain Bellicaud

À la base nous vivions parmi les arbres  
Juste sous l'octave de la douceur  
Mais aujourd'hui  
Ce monde est une ombre  
Où sont posées âmes à vendre désormais sans chaire  
Et à chaque jour vide  
Un pas vers le ciel seulement  
À quelle distance sommes-nous  
D'une civilisation disparue  
Il n'y a plus d'arbres ici  
Et dans le ciel nulle étoile à ronger.

Victor Batard

## Voyage

Pourra-t-on se remettre de ne pas savoir  
Ce que c'est qu'un nuage.  
Par l'autre pan du paysage,  
Les désillusions deviennent désespoir.  
Tu te moques des grandes pluies,  
Je les traverse à tes côtés.  
Et on danse pour la vie,  
Au lieu de la chanter.  
La durée du séjour est toujours indéterminée,  
Les alluvions envasent les fleurs sans destination ;  
La voie n'est jamais tracée.

Jennie Titalom

## Respire

Tout à côté de nos effrois, nos fuites.  
Éternellement la vie consiste à s'enfuir.  
Demander son chemin, c'est s'égarer dans un monde parallèle.  
Et, se découvrant subitement voyageur apeuré  
Dans les profondeurs de sa jungle intérieure,  
On observe tous ces phénomènes et peut-être on a peur.  
On discerne des tâches ternes,  
des formes imprécises quelquefois mobiles,  
Des éclats colorés, qui irradiant puis se divisent.  
Parce que précisément, n'étant plus tout à fait humain,  
il n'y a plus rien de vagabond en nous sinon cette respiration.

Rachel Dufrène

## Des mots dans le vide

Certains détails me font des signes  
Alors je pense mieux, mais moins.  
J'écris « Je suis vivant »  
Et je danse pour la vie puisque la mort rôde.  
Je veux pas grand-chose moi,  
Nous on veut juste vivre jusqu'à éteindre le temps.  
Qu'ils fassent donc place aux rêveurs hardcore tels que nous !  
Nous prolongeons la parenthèse,  
Certains d'entre nous sont tombés de la lune,  
Nous laissons à nos paroles le pouvoir de soulever l'air.  
À vue d'oeil des particules de nos voix se répandent,  
J'ai quelque chose à dire, mais quoi ?

Rachel Dufrène

La nuit se lève  
J'ai entendu un bruit sourd  
Des volets s'ouvrent  
Je vois des gens perchés à leur fenêtre

Sur le trottoir en face  
Une foule  
Que l'on ne connaît pas  
Se bouscule

Et dans la rue  
Les gens sont des tâches  
De sang  
Je me sens mal

Au milieu des visages  
On voit qui se cache  
Les survivants  
Ceux qui veulent pas mourir

Dans ce fief mélodieux de la mort  
Mon cri est aigu  
À mes larmes je disais  
Ça fait mal

Les rues sont froides à même le sol  
Où résonne le bruissement des baisers des amants  
On croit que c'est la fin, on pense au bonheur  
Nous on veut juste vivre !

Amélie Moreira

Poème primé dans le cadre du concours *Fabriquez un poème 2015-2016*  
Campus des métiers, Niort (79)



## Notre planète bleue

J'étais mort et tu m'as ramené à la vie.  
j'écris « je suis vivant».  
Je ne sais si je trouverai autant de mots pour te parler,  
de nombreuses couches de mémoire enregistrent.  
J'aurais pu disparaître à la recherche de vestiges improbables,  
prenant le temps pour cible.  
Pourquoi ai-je lâché ta main et pris celle de la folie ?  
C'est encore ma main qui écrit.  
Et toi de quel côté es-tu,  
avec toi-même ou contre toi-même ?  
Et on danse pour la vie.  
Mais la durée du séjour est indéterminée,  
puisque la mort rôde.  
Mais personne ne sait l'heure.  
Comme ceux qui savent que de toute façon tout ça  
ça ne durera qu'un temps.  
Ce sera leur fin et celle du monde  
qui n'existe qu'à travers leur combat.  
On s'est battu pour je ne sais quoi,  
Sans savoir qu'au fond je n'étais victime que de moi.  
Voilà notre monde où il fait quelquefois mieux vivre  
en étant une bête  
qu'en étant un homme.  
Moi, je voudrais revenir animal !

Gabriel Fénisse

## Soldat de plomb

La mort me suit où que j'aïlle  
Tout maigre dans ma grosse veste qui me  
servait d'armure  
Je prends une pause et  
je pense à un contraire de la scène.  
On s'est battu pour je ne sais quoi.  
Soldat de plomb,  
Je me sens la flèche et  
je me sens l'appât.  
Soldat de plomb,  
Nous écrivons avec le même mince espoir  
D'alléger nos verbes, trop lourds.  
Aujourd'hui ce n'est pas un temps  
Pour les fantômes  
Les oiseaux s'élèvent dans les airs  
Avec une aisance retrouvée,  
Comme dégagés d'un secret.  
Soldat de plomb,  
Les ombres de statues mutilées  
Épousent les contours  
d'un amas de têtes agglutinées  
D'où saillent sans ordre des faces cyanosées.  
Soldat de plomb,  
Au coeur du monde  
Ils ne sont pas...

Baptiste Mimaud

Tu sais, je n’imagine rien, mes pieds sont  
sur la terre et le regard plus ou moins.  
Je n’ai plus dans les yeux que l’image du soleil,  
Le soleil montant d’une matinée de printemps,  
En attendant quand je marche,  
je regarde les arbres.  
Pour certains s’impose longuement  
ce paysage obligatoire  
Je marche pieds nus sur les herbes de la prairie,  
Vous comprenez c’est un défi.  
Les oiseaux s’élèvent dans les airs  
avec une aisance retrouvée,  
L’air que la brise emporte  
vers les fleuves aux algues.

Lucas Auriac

L'aigle empaillé orne le salon d'un entrepreneur  
Un poisson évolue dans un bassin posé sur un guéridon  
Pendant que je m'affaire à fermer un manteau,  
à cueillir des cerises, à seller un cheval  
Hésitante, je marche pieds nus sur les herbes de la prairie  
Le souffle de la liberté ne peut être contenu qu'un temps  
À la fin il n'y a pas de jardin d'acclimatation  
Prenons ce temps perdu sous le manteau

Hassnae Chahid

Je passe de longues vacances dans un tunnel,  
Certaines lumières se déplacent,  
Désintégrées.  
Ça m'apprendra à vouloir faire mon surnaturel.  
Il y a des flammes,  
Mais c'est une ruse,  
Une bombe ;  
C'est l'impuissance la plus redoutable.  
On est armé,  
Mal armé.  
On a peur,  
On pense au bonheur.  
La tombée de la nuit,  
Nos fuites ;  
La nuit du destin,  
Nos effrois.  
Ouvrir un compte à rebours,  
Ta ta ta ta ;  
Et disparaître.  
J'aurais voulu tomber lors d'une charge héroïque et désespérée.

Violaine Bec

## Le cauchemar gelé du poisson bleu carotte

C'est vrai qu'ils ont l'air de petits poissons,  
Sous cette peau d'orange.  
Certainement une affaire de dosage ;  
Un fragment est le réel de l'imagination.  
Les cerises en haut de l'arbre  
N'ayant rêvé d'être cerises,  
Ni formes douces de galets,  
Discrètement pleurent.  
Héros d'un pluvieux juin,  
Seul reste un poisson bleu carotte,  
Et les pigeons roucoulent au loin,  
Ils soliloquent.

Anouck Leret--Surrault

## Histoire d'amour et douceur carnivores

Le corps intact  
Offrait une poitrine  
Si tendre, si fraîche et frissonnante  
Pour l'âme ou  
L'amour  
Il me serait si doux de combler cette voracité ou tout au moins  
l'apaiser  
Suspendu à la succulence  
D'une belle femme  
Histoire d'amour  
Et douceur  
Carnivores

Chloé Mignon

## 8 verres de spleen

Quelque chose râpe mon face à face  
avec le monde  
Il en sera ainsi pour toujours  
Le monde est propice à mettre deux glaçons dans un verre de  
vodka  
tenir de l'air entre mes doigts  
Petite douleur d'un soir si doux  
Un jour l'automne partira sans nous  
Tout est à sa place  
Dans le désir qui meurt

Clément Jeanneau



Mon Île

Ces petits moments  
d'horizon,  
paisibles et ombragés...  
Tu te souviens des journées à l'air bleu  
Au bord des rochers  
Petite île  
Sortie des profondeurs des mers  
Biscornue, naturelle  
Un tel silence  
Les formes douces des galets sur le sable  
Vanité du paysage  
Air, Odeur  
Je n'ai même pas fini d'explorer  
ce qui couvre toute la nature  
De ce petit vide d'or véritable.

Clément Oble

## Dernière Minute

Quatre jours sous les décombres enfouis  
Une odeur forte de cadavres  
Doucement effrayé avec mollesse terrifié  
Mes mains qui ne reposent pas, qui tiennent mon visage  
Crâne, et plantes des pieds en feu  
Les gémissements des mutilés sans morphine  
Avec la mort déjà empruntée  
Je décortique ce qu'il reste de chacun d'eux  
Sans mélange de sang et de chair  
Je reste oublié par le temps ce matin  
Pour que je sache que le plus important m'a abandonné  
Comme une corde qui se balance sur un coin d'herbe où nous  
laissons sécher nos âmes  
Où puis-je encore être moi pour quelques  
misérables secondes encore ?

Diane Boulan

Son visage dans les mains d'une autre,  
j'observe.  
Tout à l'air de bien se passer.  
Il ne me voit pas.  
Je perds mon temps,  
Parce que c'est fini.  
Será assim para sempre  
Larme qui glisse,  
souffle maîtrisé.  
Dans l'eau de leurs yeux,  
tout a toujours été écrit depuis toujours.  
Séparé de ma moitié,  
je me sens seule tout à coup.  
Por favor,  
il est mon essentiel.  
Qui ne l'est peut-être pas.  
Parce que c'est fini.  
Fleur au fusil,  
doucement effrayés,  
ils veulent s'échapper, ne jamais être figés.  
Le rouge du sang,  
d'où s'écoule le lent pansement de la plaie  
separa-se do mundo para sempre.  
L'homme sera toujours pire que la femme.  
À ce moment là, réellement,  
profondément troublée,  
les larmes aux yeux,  
j'envie leur mort...  
Pour quelque misérable seconde encore.

Elodie Pois

Poème primé dans le cadre du concours *Fabriquez un poème 2017-2018*  
Lycée Georges Desclauze, Saintes (17)

## Monotonie

Je reprendrais bien un peu d'été  
J'ai un petit creux, je vais vers le congélateur  
Seul reste un poisson bleu carotte  
Est-ce que je ne lui préfère pas le bistrot de village ?  
La pluie tombe avec sa chute  
Le ventre de la nuit s'allume  
En somme chaque jour je casse quelque chose  
Je retrouve de vieilles photos  
Même si on ne bouge pas  
A qui veut bien regarder  
Dans l'équilibre du monde  
Il est vrai que l'humanité est toujours aux abords

Killian Robin

Un jour l'automne partira sans nous

Le ciel se déchire

La pluie tombe avec sa chute

Je me sens seule tout à coup

Un jour l'automne partira sans nous

Comment les choses se recommencent-t-elles à chaque réveil ?

Elles sont là, si proches les années perdues, qu'il suffirait de tendre la main pour les remonter

Les remords ça occupe le temps

Un jour l'automne partira sans nous

Le ciel aveugle rien qu'à le regarder

La neige s'est sali les mains en venant sur terre

Parfois il fait si froid que même les cauchemars se mettent à geler

Un jour l'automne partira sans nous

Lou-Anne Antuna Castillo

Les sens ont un goût

Ce qu'on voit en passant  
 C'est de l'ordre du curieux  
 Qu'on distingue au premier coup d'œil  
 Nous mettrait presque les larmes aux yeux  
 Comme des photographies  
 Ça sert à quoi d'entrer ?  
 Une senteur aussi claire qu'une promesse de matin...  
 Une odeur forte,  
 Folle et gourmande  
 C'est certainement une affaire de dosage  
 Le parfum des pêches était omniprésent dans la pièce.  
 Les goûts ont un sens  
 Et naturellement j'aime goûter les différentes  
 découvertes qui m'inspirent.  
 Les sens ont un goût  
 Un coup de fouet  
 De fraise, de lait, de farine  
 Ce qu'on voit  
 Blanche comme la cire d'une bougie  
 Dans une sorte de bille  
 Tel un fruit que personne n'a cueilli.  
 Qu'on rêve. Que tous les rêves sont permis  
 Caresse ses lèvres,  
 Devant nos yeux...  
 Mes lèvres.  
 Les goûts ont un sens.

Manon Autin

J'ai effacé ce titre

Fuir.

Un mot qui ne dit rien.

Encore un.

Profil contre-jour, image contre plongée.

Où puis-je encore être moi ?

N'être que ce qui m'imprègne :

L'eau froide des larmes,

Ou la fleur des racines ?

Comment les choses recommencent-elles à chaque réveil ?

Tout cela tremble.

C'est pourquoi j'efface tout.

Sally Henry





## Liste des ouvrages sélectionnés au concours depuis 2008

### 2008\_2009

Jacques Bertin, *Blessé seulement*, éd. L'Escampette, 2005  
 Magyd Cherfi, *Livret de famille*, éd. Actes Sud, 2004  
 Jean-François Mathé, *Corde raide, fil de l'eau*, éd. Rougerie, 1991  
 Albert Ostermaier, *Heartcore et autres poèmes*, éd. L'Escampette, 2000  
 Daniel Reynaud, *Ce qui est dit est dit*, éd. Le Vert Sacré, 2005  
 Valérie Rouzeau, *Récipients d'air*, éd. Le Temps qu'il fait, 2005

### 2010\_2011

Georges Bonnet, *Un ciel à hauteur d'homme*, éd. L'Escampette, 2006  
 Serge Delaive, *Le Livre canoë*, éd. de La Différence, 2001  
 Jean-Claude Martin, *Ciels de miel et d'ortie II*, éd. Tarabuste, 2006  
 Carl Norac, *Métropolitaines*, éd. L'Escampette, 2003  
 Valérie Rouzeau, *Quand je me deux*, éd. Le temps qu'il fait, 2009  
 Marcos Siscar, *Le Rapt du silence* (traduit du portugais par Raymond Bozier), éd. Le Temps qu'il fait, 2007

### 2012\_2013

David Dumortier, *Une femme de ferme*, Cheyne éditeur, 2003  
 Valérie Huet, *Dans le matin réfléchi de nos songes*, éd. de l'Atlantique, 2010  
 Karel Logist, *Tout emporter*, éd. Castor astral, 2008  
 Claude Margat, *Matin de silence*, éd. L'Escampette, 2011  
 Michel Monnereau, *La Saison des servitudes*, Cheyne éditeur, 1991

### 2013\_2014

Lionel Bourg, *L'Immensité restreinte où je vais piétinant*, éd. La Passe du vent, 2009  
 Thomas Duranteau, *Processionnaires*, éd. Sac à mots, 2011  
 Christian Garcin, *Pierrier et autres poèmes*, éd. L'Escampette, 2003  
 Amandine Marembert, *Et s'il ne parlait pas*, éd. Les Arêtes, 2013  
 Blandine Merle, *Par obole*, Cheyne éditeur, 2011

### 2015\_2016

Abd Al Malik, *Le Dernier Français*, éd. Points, 2013  
 Albane Gellé et Anne Leloup, *Où que j'aïlle*, éd. L'Esperluette, 2014  
 Frédéric Forte, *33 sonnets plats*, éd. de l'Attente, 2012  
 Carl Norac, *Une valse pour Billie*, éd. L'Escampette, 2013  
 Olaf Otzen, *Eclipse & autres miniatures*, éd. Du Lérot, 2012

### 2017\_2018

Laurent Albarracin, *Herbe pour herbe*, Éditions Dernier Télégramme, 2014  
 Françoise Clédat, *Petits déplacements du moi*, Éditions Tarabuste, 2012  
 Jean-Claude Martin, *Tourner la page*, éd. L'Escampette, 2009  
 Paulo José Miranda, *Autoportraits* (traduit du portugais par Sofia Queiros), éd. Al Manar, 2016  
 Marie Rousset, *Conversation avec les plis*, éd. de l'Attente, 2013





ALCA  
NOUVELLE-AQUITAINE

Site de Poitiers :  
34, place Charles VII, BP 80424, 86011 Poitiers Cedex  
Tél. +33 (0)5 49 88 80 29

Contact : Solenn Gantheil  
[solenn.gantheil@alca-nouvelle-aquitaine.fr](mailto:solenn.gantheil@alca-nouvelle-aquitaine.fr)

[www.alca-nouvelle-aquitaine.fr](http://www.alca-nouvelle-aquitaine.fr)



AGENCE LIVRE  
CINÉMA & AUDIOVISUEL  
EN NOUVELLE-AQUITAINE